

La mémoire de l'eau
L'Inoublié ou Marcel-Pomme-dans-l'eau : un récit-fleuve

Marie-Andrée Brault

Number 106 (1), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brault, M.-A. (2003). Review of [La mémoire de l'eau : *L'Inoublié ou Marcel-Pomme-dans-l'eau : un récit-fleuve*]. *Jeu*, (106), 14–16.

La mémoire de l'eau*

Marcel Pomerlo est un acteur atypique. Le commentaire peut être flatteur ou magaçant, mais le jeu parfois décalé et souvent élégant du comédien est pour moi le signe d'une véritable présence au théâtre et à l'art. Pomerlo se transforme sur scène, mais il ne s'efface pas. Il sait imprimer sa marque aux personnages sans les écraser pour autant, révélant ainsi une réelle personnalité d'acteur, de celles qui savent porter un texte, qui ne se laissent pas avaler par lui.

On pouvait toutefois s'attendre au meilleur comme au pire du spectacle solo *L'Inoublié ou Marcel Pomme-dans-l'eau : un récit-fleuve*, écrit et interprété par Marcel Pomerlo. Talent d'écriture et talent d'acteur ne vont pas toujours de pair. Mais la rencontre fut plus qu'heureuse. Bouleversante même. Pomerlo maîtrise les mots d'une façon remarquable et propose une écriture de soi dans ce qu'elle a de plus riche, loin du témoignage et de l'étalage de vécu. Le travail de Pomerlo s'inscrit dans la florissante veine de l'autofiction, vocable qui recoupe les pratiques les plus diverses en littérature comme en bande dessinée, en arts visuels comme en cinéma. Mais au contraire de certaines de ces tentatives qui ont beaucoup à voir avec l'exhibitionnisme et le voyeurisme, Pomerlo me semble se rattacher davantage au dépouillement introspectif d'une Annie Ernaux ou d'une Marie Cardinal, dont il évoque d'ailleurs la mort d'une façon émouvante. Marcel Pomerlo nous raconte Marcel Pomerleau, dit M. P., dit Fifi Pomerleau, fils de Sauveur Pomerleau et de Blanche Busque, frère du bien-aimé Momo Pomerleau, mort à dix-huit ans.

Au centre de ce voyage de mémoration, un événement : un accident de voiture qui fauche deux jeunes femmes presque à la porte de Marcel Pomerlo. L'horreur, le choc, la vision des corps inanimés, deviendront le carrefour d'autres morts : celle de son frère Maurice, qui aurait eu quarante ans ce jour-là, et celle du comédien Luc Durand, apprise le lendemain. Ces recoupements circonstanciels renvoient Pomerlo à sa propre histoire, celle d'un enfant faible et malingre dont le docteur avait dit, après sa naissance : « Y veut vivre en tout cas ! »

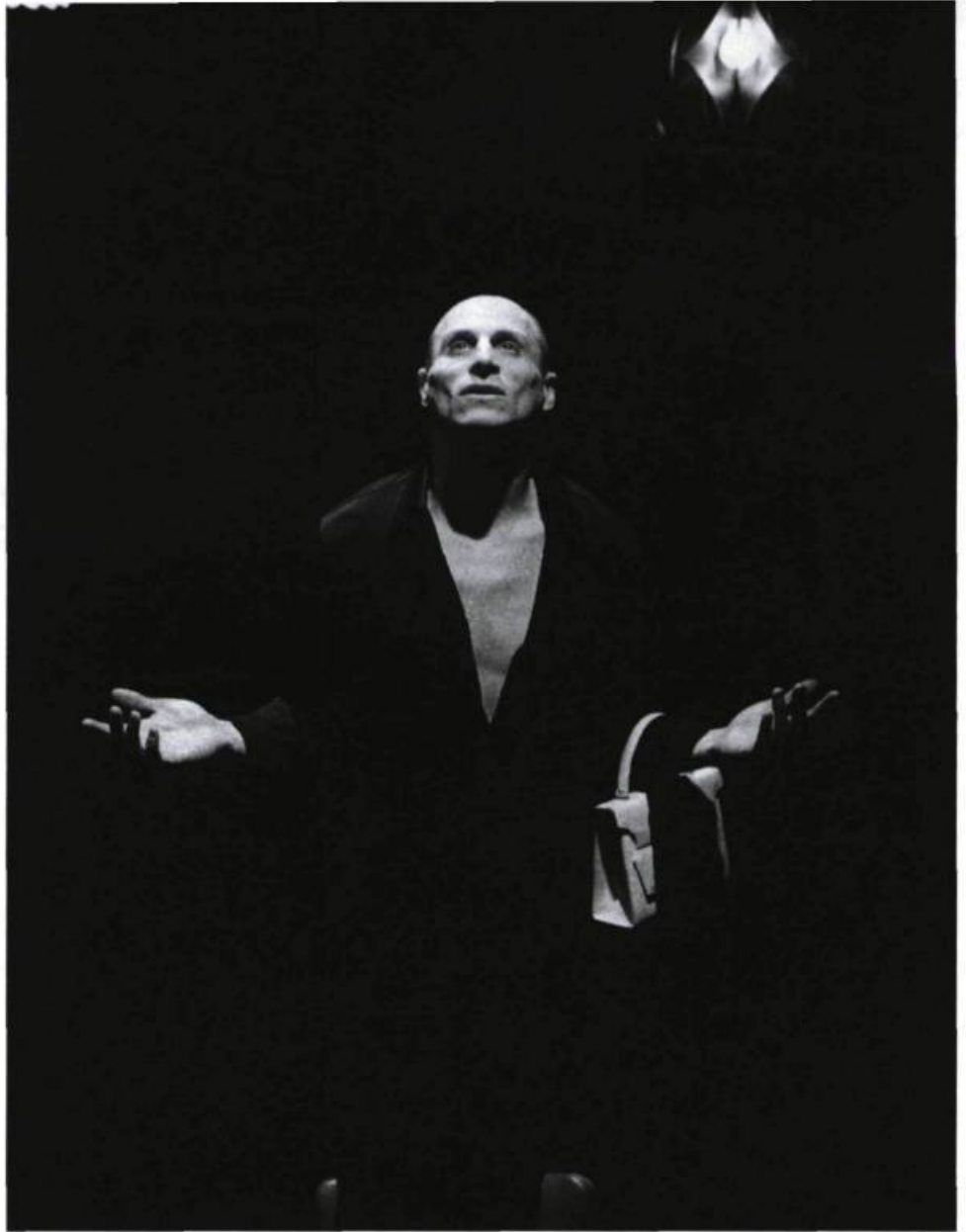
Il s'agit donc d'un spectacle d'apprentissage. L'enfant apprendra à défier la crainte de sa mort et de celle de ses proches pour faire partie des vivants. Il surmontera sa peur de mourir noyé, en apprenant rapidement à nager dans les eaux des lacs qu'a creusé

L'Inoublié ou Marcel-Pomme-dans-l'eau : un récit-fleuve

TEXTE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE DE MARCEL POMERLO. DÉCORS ET ACCESSOIRES : MARCEL POMERLO ; ÉCLAIRAGES : LUCIE BAZZO ; ÉLÉMENTS SONORES : ÉRIC FORGET ; TABLEAUX : CLAIRE JEAN ; CONSEILLÈRE : DOMINIQUE LEDUC. PRODUCTION DE MOMENTUM, PRÉSENTÉE AU MAI DU 18 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2002.

*Titre d'un roman de Ying Chen (Leméac, 1992).

1. Cette citation est tirée de la pièce, mais aussi de la nouvelle *Possibilités d'averses*, de Marcel Pomerlo, parue dans la revue *Mœbius*, n° 91, automne 2001, p. 89-106. La plus grande partie de cette nouvelle est intégrée au spectacle.



L'Inoublié..., écrit, mis
en scène et interprété
par Marcel Pomerleau
(Momentum, 2002).
Photo : Michel Tremblay.

son père et dans celles de la piscine du YMCA. C'est la seconde victoire de M. P., après celle de sa naissance. Il saura surnager dans son existence protégée mais trouble. M. P., celui dont on dit qu'il est beau comme une fille, prend appui et modèle sur son frère aîné, Maurice. Plus vieux, plus sûr de lui, masculin, brun, Momo Pomerleau est le double négatif de Fifi Pomerleau, blond et maigre, solitaire et peureux. Ironie du sort, celui qui était fait pour vivre se tuera dans un accident de voiture.

Au-delà des faits autobiographiques qui sont certes touchants et troublants, c'est la façon de les raconter qui captive, empreinte de simplicité, soutenue par des effets

maîtrisés de la parole et du corps, du texte et du jeu. Marcel Pomme-dans-l'eau vogue des anecdotes exaltantes de l'enfance aux morts de sa vie, des succès de Michèle Richard-la-splendide au poème naïf récités par la mère Blanche. À la figure du double s'adjoint la symbolique de l'eau, mort et naissance (ou renaissance), qui est un élément fondateur de cette recréation du monde de Pomerlo. Sur la gauche de l'espace du MAI, une multitude de récipients de toutes tailles remplis d'eau : liquide amniotique, eau du lac de la maison familiale, eau de la piscine du YMCA, que Blanche appelle par rapprochement phonétique le « White », soulignant bien malgré elle le rapport entre l'eau et le sein maternel.

Les spectateurs parvenaient à cet espace en suivant un couloir sur les murs duquel étaient disposées de vieilles photos de famille, des pochettes de disques des belles années K-Tell, des toiles aux couleurs franches et vibrantes, œuvres de la peintre et comédienne Claire Jean. Comme le jeune qui pénètre dans la cabane initiatique afin de mourir à l'enfance et de naître, transformé, à la vie adulte, nous accédions à un territoire secret, chambre intime des récréations et des métamorphoses, des souvenirs et de leurs prolongements fantasmatiques. Outre les bassines et les bœufs remplis d'eau, une multitude de lampes kitsch suspendues rappelaient les années 60 et 70, tout comme les chaises disparates prévues pour l'assistance et les chansons qui ponctuaient le spectacle. Dans ce décor, Pomerlo oscille entre la gravité de l'existence et la légèreté des variétés (incarnées par des modèles de femmes glamour comme Marilyn Monroe ou Michèle Richard), mais sans opposer ces deux états. Au contraire, les variétés, la musique populaire, la télévision, si importantes pour le jeune Marcel comme pour bien des gens, se veulent un univers de rêve, un instant de pause et de fantaisie, et parfois même permettent un dialogue avec les drames les plus personnels. Une des scènes les plus bouleversantes de ce spectacle est d'ailleurs celle où, en écho à la mort du frère, se fait entendre la chanson de Stéphane Venne *C'est pas fini*, interprétée par Emmanuelle. Cette chanson à l'air entraînant et qui se veut porteuse d'espoir apparaît soudainement déchirante, racontant en quelque sorte les rapports de M. P. avec son frère : « Je t'ai vu monter vers le ciel/ car tu as dans la tête bien mieux que des ailes/ Et je dis, sans même trembler/ que j'arrive à te ressembler/ Je suis toi et toi tu es moi... ».

Une autre scène forte où s'incarnent l'effroi et l'horreur est ce rappel de la figure centrale de la toile *le Cri* de Munch. Le visage de Pomerlo se décompose, d'une façon lente, interminable semble-t-il. La capacité du comédien à allier la précision du jeu à l'évocation même de l'incontrôlable et de l'indicible force l'admiration et secoue tout à la fois. Le soir où j'ai assisté à la représentation, le malaise créé chez les spectateurs était palpable.

La maîtrise et la sobriété qui caractérisent le texte et l'interprétation de Pomerlo sont aussi à la base du travail remarquable de Lucie Bazzo aux éclairages. Les couleurs et les ombres se sont faites les alliées discrètes et fidèles du travail de réminiscence de *l'Inoublié...*, tout comme le bel environnement sonore conçu par Éric Forget, qui enveloppait parfois littéralement l'espace. La sensibilité de ces deux concepteurs a certes contribué à faire du premier spectacle solo de Marcel Pomerlo un moment précieux, de ceux qui laissent leurs marques subtiles dans l'esprit du spectateur. **J**